

## 3 - *Récits sportifs* un inédit de Louis Hémon (Éditions du Royaume)

Numéro 27, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1982). Compte rendu de [3 - *Récits sportifs* un inédit de Louis Hémon (Éditions du Royaume)]. *Lettres québécoises*, (27), 94-94.

## Récits sportifs

un inédit de Louis Hémon  
(Éditions du Royaume)

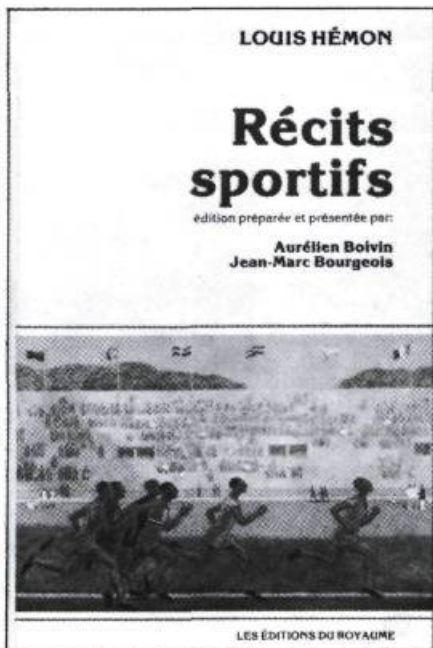
On n'est pas surpris d'apprendre que Louis Hémon s'intéressait au sport puisqu'il a écrit un récit intitulé *Battling Malone, pugiliste*. On peut être surpris d'apprendre cependant que le sport tenait autant de place dans sa vie. Ce n'est pas la lecture de *Maria Chapdelaine* qui aurait pu nous le faire soupçonner.

Les *Récits sportifs* qui ont été rassemblés et présentés par Aurélien Boivin et Jean-Marc Bourgeois, et publiés par les éditions du Royaume, à Alma, nous prouvent sans l'ombre d'un doute que Hémon ne vivait que pour deux choses : le sport et l'écriture. On peut se demander laquelle avait la préséance.

En recevant ce livre, je me suis dit : bon, Louis Hémon est allé voir jouer au football, au baseball, etc, et il a rendu compte de tout cela dans un journal sportif. Quel intérêt ? Je me trompais étrangement. C'est en effet ici que l'auteur a le mieux mariés ses deux intérêts du sport et de l'écriture en inventant de belles histoires sur tous les sports connus de l'époque, qu'il s'agisse de la marche, du vélo, du football, de la crosse, de l'automobile, de la culture physique et que sais-je.

Au fur et à mesure de ma lecture, je me demandais comment il se faisait que personne jusqu'à présent n'avait encore eu l'idée de reprendre ces récits publiés dans des journaux comme *Le Vélo*, *Le Journal de l'automobile* et *L'Auto* entre 1904 et 1911. Aurélien Boivin et Jean-Marc Bourgeois en ont retrouvé quarante-huit qu'ils ont classés par ordre de parution.

Comme le dit Aurélien Boivin dans une présentation qui est une bonne préface, ces *Récits sportifs* « révèlent toute la philosophie de Hémon à l'égard du sport qu'il s'est appliqué à pratiquer à une époque où ce genre d'activité comptait bien peu d'adeptes, en dépit des efforts de certains contemporains, dont le baron Pierre de Coubertin, qui avait relancé, quelques années plus tôt, les premiers jeux olympiques de l'ère moderne. » Et le présentateur de nous apprendre que Louis Hémon a pratiqué la course à pied, la bicyclette, la natation, l'aviron, le football, la boxe, l'escrime, la culture physique, la marche. Si je comprends bien, cela s'appelle aimer le sport. Je ne connais pas beaucoup d'écrivains, sauf Hemingway peut-être, qui se sont laissés emporter aussi complètement par cette passion.



Je sais qu'un grand nombre d'écrivains ont le sport violent en bien piètre estime. Louis Hémon le savait, lui qui nous dit à la fin du deuxième récit de ce livre intitulé *Le combat* :

*Je me souviens que m'étant laissé aller à parler un jour de mes sentiments sur ce sujet devant un de mes amis, garçon trop intelligent, il entreprit de me démontrer sur-le-champ que c'était défaire l'oeuvre de la civilisation, se ravalier au rang de la bête et tuer de gaieté de coeur la partie la plus noble de la nature humaine. Je lui répondis avec douceur que de la discussion ne jaillit le plus souvent que l'obscurité, et qu'il était parfaitement libre de ne jamais pratiquer de sport plus violent que le billard ou la manille aux enchères. Sur quoi il me traita de « petite brute malfaisante ». Et j'ai souri.*

En fait, c'est après *Le Combat* que commentent les meilleurs récits sportifs de Hémon avec *Histoire d'un athlète médiocre* qui pourrait être l'histoire de l'auteur lui-même. À défaut d'honneurs, cet athlète médiocre comprit une vérité très simple : « Vint le jour où il s'aperçut qu'il

n'avait pas donné son effort en vain, et que, pour avoir lutté désespérément, faibli parfois, et pourtant continué, il était venu singulièrement près de sa chimère. À défaut de médailles, il avait gagné à sa montée tenace la force tranquille de la simplicité. »

Mais tout le monde n'est pas perdant comme nous l'apprend *Le Record* qui nous raconte l'histoire d'un coureur à pied qui s'entraîne pendant tout un printemps et tout un été pour le grand jour. Enfin, il attendit appeler son nom :

*Il courut comme il n'avait jamais couru de sa vie ; passa tous ses points de repère l'un après l'autre, un . . . deux . . . trois, vit la terre du sautoir presque sous ses pieds, et s'enleva désespérément. Il perçut qu'il sautait haut et loin, si loin qu'il vit la foule vers laquelle l'emportait son élan reculer avec un remous de peur, et il vint s'enterrer jusqu'aux chevilles dans la terre meuble. Des officiels se précipitèrent, au milieu des hurrahs : (. . .)*

Quelques secondes plus tard, le porte-voix mugit aux quatre coins du terrain : « Six mètres qua-atre-vingt-on-onze — Reco-ord de France », et les hurrahs recommencèrent. Il se sentait las, mortellement las, triste et étonné, et il s'en alla lentement vers le vestiaire, car son ouvrage était fait.

Suivent des histoires comme *Le clown*, triste à ravir, *Marches d'armée* qui nous parle de « routes interminables, d'épaules meurtries et de sueurs héroïques », *La peur* qui nous chante les bienfaits de la natation, *L'Éducation de M. Plume I* qui nous invite à l'aviron.

Continuez votre lecture et vous serez ravis d'apprendre que le romancier Louis Hémon sait aussi bien construire une histoire en quatre pages qu'un récit de deux cents. Même si vous n'aimez pas le sport, après quelques pages de cette prose, vous n'aurez aucune difficulté à accepter que d'autres puissent l'aimer avec autant de passion.